

pour sa bonne qualité, et qui s'opère très-inégalement lorsque la masse est tassée plus fortement sur quelques points que sur d'autres. Si le foin n'est pas très-sec, la moisissure, la pourriture ou l'inflammation se manifestent toujours, soit à la surface de la masse, qui dans les greniers est ordinairement mal tassée, soit dans les parties qui n'ont pas été assez serrées et où l'air a pu pénétrer. Lorsqu'au contraire la masse est tassée bien également, surtout si l'on a soin de la couvrir entièrement d'un lit de paille, et de fermer les volets du grenier pour que l'air n'y joue pas, elle peut bien s'échauffer et *suer*; mais elle se desséchera bientôt. Peut-être le foin brunira-t-il, s'il a été rentré un peu trop humide, mais cela ne lui fera rien perdre de sa qualité; la moisissure ni l'inflammation ne sont pas à craindre si l'air ne peut pénétrer dans la masse, pourvu que le foin n'ait pas été rentré dans un état d'humidité tel que la forte chaleur qui s'y développe ne soit pas suffisante pour en opérer l'évaporation.

Autrefois, on croyait qu'il était utile de ménager dans les masses de foin des courants d'air au moyen de lits de fagots ou d'espèces de cheminées qu'on y pratiquait; mais dans les pays où l'on apporte le plus de soin à la conservation du fourrage, comme en Belgique, dans le Palatinat, le pays de Hanovre, et tout le nord de l'Allemagne, on a reconnu depuis très-longtemps que cette opération était fondée sur un faux principe: ainsi, on a soin d'intercepter le mieux qu'on le peut l'introduction de l'air dans les meules, en tassant très-fortement le pourtour: on préfère, par cette raison, les toits en paille, qui recouvre immédiatement la meule, aux toits mobiles, qui laissent de l'intervalle au-dessous d'eux: pour le foin qu'on rentre dans les greniers, on prend des soins dirigés d'après les mêmes principes.

Dans les contrées que je viens de nommer, on fait même souvent ce qu'on appelle du *foin brun*: pour cela, on entasse le foin en meules bien serrées, lorsqu'il n'est encore qu'imparfaitement sec; une prompte et forte chaleur se manifeste, et toute la meule sue et s'affaisse de manière à se réduire à un volume beaucoup moindre; elle ne tarde pas alors à se dessécher, et le foin se trouve comprimé en une masse brune, dure, et qui ressemble à de la tourbe: on ne peut plus en tirer qu'en le coupant avec des couteaux, des bêches bien tranchantes, ou des haches. L'opinion d'un grand nombre de cultivateurs est que ce foin brun est plus profitable aux bestiaux que le foin vert; tout le monde est d'accord qu'il vaut mieux pour l'engraissement des bœufs.

Sans pousser les choses aussi loin que dans ce dernier procédé, dont l'exécution est fort délicate pour les

personnes qui n'en ont pas l'habitude, il est certain que la fermentation est toujours utile au foin, et que toujours elle se produit, dans les masses de foin nouveau, à un degré plus ou moins fort, excepté peut-être lorsque le foin a été rentré excessivement sec, car aucune fermentation ne peut s'opérer sans un peu d'humidité; mais alors le fourrage est d'une qualité inférieure.

L'art de diriger la fermentation du foin est une partie importante des connaissances que doit posséder un cultivateur; les principes de cette art se bornent à rentrer le fourrage au degré de dessiccation nécessaire pour produire le degré de fermentation qu'on désire, à tasser la masse uniformément dans toutes ses parties, et, dans tous les cas, à empêcher, autant que possible, l'introduction de l'air dans la masse.

Les principes que j'énonce ici sont très-différents de ceux qu'on a souvent recommandés; mais je les présente avec confiance, parce qu'une longue expérience m'en a démontré la justesse.

MATHIEU DE DONBALSLE.

Le livre aux 100 louis d'or.

Nous continuons nos extraits de cet excellent livre en y faisant quelques changements et notes que nous croyons nécessaires. On se procure ce livre chez MM. Rolland, Montréal, pour 15 centins, (18 centins par la poste).

I

Les avantages de l'agriculture sur tous les arts et l'industrie. — L'importance des Cultivateurs. — Grande production des plus riches fumiers de fermes. — Les moyens de produire quatre fois plus de fumier chaque année dans toutes les fermes.

D. Quels sont les avantages de l'agriculture sur les autres industries?

R. L'agriculture rend les plus grands services à la société. Elle fertilise les pays, nourrit le monde, offre le plus de consolation et donne la plus longue existence.

L'agriculture donne la force, la santé et la fortune; des goûts simples, des habitudes heureuses, des mœurs pures, des pensées honnêtes, des sentiments élevés. L'agriculture promet la joie de l'âme, la paix du cœur, le calme de l'esprit et la tranquillité de la conscience.

D. Les Cultivateurs sont-ils bien nécessaires à la société?

R. Oui, car les cultivateurs forment la classe la plus nombreuse, la plus tranquille et la plus nécessaire de la société. Ce sont eux qui nourrissent le peuple.

Le Cultivateur vit tranquille du

fruit de ses travaux. C'est le plus ferme soutien du gouvernement, et à son premier appel, il dépose la charrue et court aux armes pour défendre et sauver l'honneur de la patrie.

D. La profession de Cultivateur est-elle bonne? peut-elle rendre riche et heureux?

R. Oui, la profession de Cultivateur est la meilleure et la plus avantageuse de toutes les professions, car le Cultivateur peut s'enrichir rapidement et être très-heureux en cultivant la terre, *mais à la condition qu'il connaîtra bien son métier et qu'il travaillera avec goût, intelligence et raisonnement.*

D. Quelle est la connaissance la plus nécessaire au Cultivateur pour s'enrichir et être heureux?

R. C'est la connaissance de la grande production des riches fumiers de ferme.

Le Cultivateur qui veut résolument savoir s'enrichir, doit commencer par étudier les moyens de produire les bons fumiers, de les soigner, d'en augmenter la quantité et la richesse par tous les moyens en son pouvoir.

D. La connaissance de la grande production des bons fumiers suffit-elle pour s'enrichir en agriculture?

R. Le Cultivateur qui ne laissera rien perdre de ce qui peut augmenter la richesse et la fertilité de ses terres; qui saura préparer, chaque année, quatre fois plus de riche fumier pour ses champs et quatre fois plus de riche terreau pour ses prés, celui-là s'enrichira sûrement, rapidement; il sera heureux, et, par le bon exemple qu'il donnera à ses enfants, il préparera la richesse et le bonheur de sa famille.

D. N'y a-t-il pas des améliorations agricoles encore plus nécessaires au Cultivateur que celles des fumiers, pour assurer sa richesse?

R. Non, il n'y a pas d'amélioration en agriculture aussi importante, aussi nécessaire que celle des fumiers, car il est à remarquer que tous les cultivateurs qui prennent grand soin des fumiers, prennent également soin de leurs terres, de leurs prés, de leur bétail. On a constaté que tout était bien, dans les fermes où on traite parfaitement les fumiers; tout annonce le bien-être et la richesse du cultivateur: c'est une vérité incontestable.

D. Le Cultivateur qui néglige son tas de fumier et laisse perdre, devant ses yeux, les plus riches engrais de sa ferme, ne peut donc pas s'enrichir ni être heureux?

R. Le Cultivateur qui néglige son tas de fumier et laisse perdre, journellement, devant ses yeux, le purin, l'urine qui sort des étables, des écuries et l'engrais humain, en un mot, qui laisse perdre, la plus riche partie des engrais de sa ferme, et la meilleure nourriture de ses terres, celui-là doit être, assurément, ou un ignorant, ou